



LA BOSTELLA



La Compagnie Panoptique et les Productions en Cabine

présentent

LA BOSTELLA

un film de Edouard Baer

avec par ordre alphabétique

Edouard Baer

Rosine Favey

Gilles Gaston-Dreyfus

Jean-Michel Lahmi

Pierre-Louis Lanier

Philippe Laudенbach

Emmanuelle Lepoutre

Francis Van Listenborgh

Joseph Malerba

Sonia Mankaï

Patrick Mille

Isabelle Nanty

Sandrine Rigaut

François Rollin

Scénario et Dialogues

Edouard Baer et Fabrice Roger-Lacan

Produit par

Jean Labib et Marco Cherqui

en coproduction avec LE STUDIO CANAL+
avec la participation de CANAL+ - SYLICONE

Sortie nationale le 7 juin 2000

Durée : 1 h 35

Distribution

Pathé Distribution

10, rue Lincoln

75008 Paris

Tél. : 01 40 76 91 00

Fax : 01 42 25 12 89

Presse

B.C.G.

Myriam Bruguière - Olivier Guigues

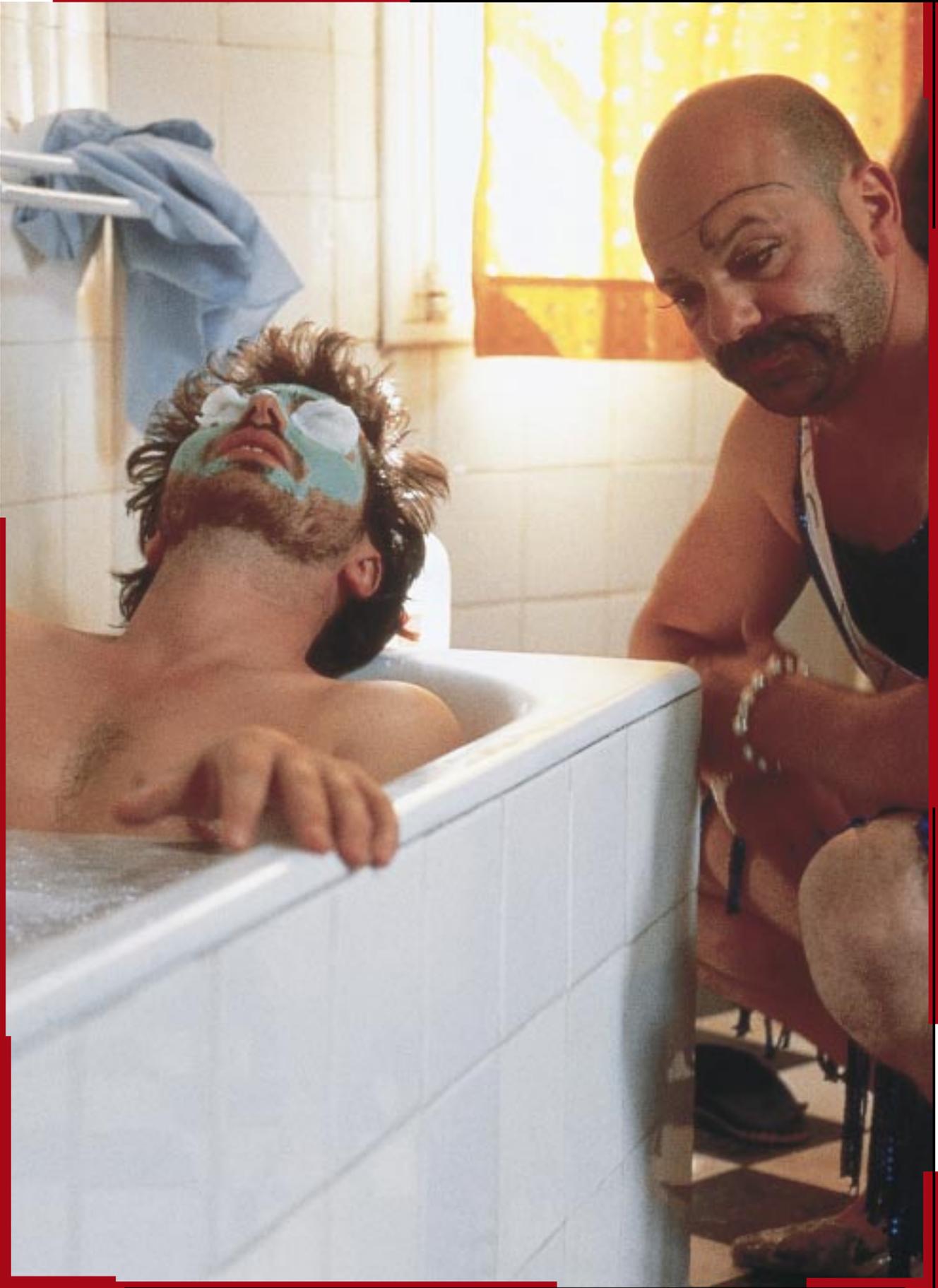
70, rue Saint-Dominique

75007 Paris

Tél. : 01 45 51 13 00

Fax : 01 45 51 18 19

www.labostella.com



Synopsis

Une bande de copains loufoques se retrouve pendant un mois en été, dans une maison en Camargue, pour préparer une émission de télévision qui leur est commandée pour la rentrée. Le chef de groupe hésite entre ses responsabilités et un désir effréné de fuguer. Va-t-il lâcher tout le monde ou parviendra-t-il à maintenir la cohésion du groupe.

Au programme : effusions, arrachage de cheveux, brouilles d'une violence inouïe et réconciliations à chialer d'émotion.

La bostella : « *Alternance de joie et de peine, d'allégresse et de contrition. Marquez bien les temps, rythme cardiaque normal. C'est le premier dansodrame mimé. Dansons la bostella !* »

ITV Edouard Baer

- **Edouard, comment est né ce premier film. Est-ce l'envie d'arracher l'étiquette d'amuseur cathodique qui te colle à la peau ?**

Non. Le format d'un film permet de s'exprimer avec plus de recul, de nuance que la télévision, mais *La Bostella* est née sans arrière-pensée. Et surtout pas celle d'en imposer à la profession. Autrement dit, je n'ai pas fait ce film en réaction à quoi que ce soit, pas CONTRE, mais POUR. L'idée n'était pas non plus que le film soit un marchepied, une manière de s'affirmer, une pose.

- **C'est-à-dire ?**

J'ai fait *La Bostella* pour essayer, me planter, recommencer, bref, pour passer à l'acte, contrairement à d'autres qui ne cessent de maugrérer sur l'indigence supposée d'un certain cinéma... sans jamais s'investir pour que ce cinéma change. Et, accessoirement, pour dire deux ou trois choses, sur le rire, l'amitié et le quotidien d'une bande de comiques au travail.

- **Précisément, tu suis les déboires d'un comique en mal d'inspiration, en pleine crise « conjugale » avec sa troupe. Expérience vécue ou pure invention ?**

Les deux. Le scénario s'est bien sûr nourri et enrichi de la réalité. D'abord, parce que je suis dangereusement cyclothymique, donc inégal : je peux rester deux jours prostré dans mon lit, puis danser trois nuits d'affilée sur une table ! Ensuite, les comédiens qui composent la troupe – fictive – du film sont bel et bien – à la ville – depuis bientôt quatre ans mes partenaires au théâtre, à la télé, etc. Personne ne pouvait donc se réfugier derrière une quelconque composition, dire de son rôle : « *C'est un personnage...* » D'ailleurs, chacun a gardé à l'écran son prénom. Il s'agissait, pour Fabrice Roger-Lacan, mon coscénariste, et pour moi-même de capter ce climat particulier qui se noue au sein d'une troupe : avec sa fraternité, ses heurts, ses non-dits, sa hiérarchie implicite et – comme dans les bureaux de la Sécu – sa mauvaise langue, son dépressif, son gentil, etc. Le tout, poussé évidemment au paroxysme pour les besoins de la fiction...

- **Quel rapport avec le titre *La Bostella* ?**

La bostella, c'est une danse des années 60, inventée par un journaliste de *Paris Match*, Honoré Bostel, qui la définissait comme un « psychodrame de groupe ». Elle alternait en effet deux mouvements, l'un gai, durant lequel les gens sautaient en l'air, l'autre triste, où les danseurs s'allongeaient sur la piste et devaient gémir sur leurs problèmes... La bostella a été très à la mode pendant quelques saisons. Elle fut même l'une des danses cultes des Anglais et des Américains qui venaient à Paris... Elle illustre ce qu'a pu être le « Swinging Paris »... Et le film, avec ses tensions et ses embrassades, son cafard et son humeur folâtre est bâti

comme une bostella, sur une alternance de joie quasi hystérique et de mélancolie... Ah, tiens, une jolie phrase de Pierre Barouh me revient en tête : « *Une samba qui ne serait pas triste, c'est comme une femme qui ne serait que belle ou un vin qui ne donnerait pas l'ivresse.* » Voilà, *La Bostella*, le film, c'est une samba !

- **On trouve autour de toi tes complices habituels (Gilles Gaston-Dreyfus, Patrick Mille, Francis Van Listenborgh, Isabelle Nanty...), tu aimes l'idée de bande, de famille ?**

Enormément. C'est tout de même idéal de travailler avec des gens qu'on aime. Ce qui ne veut pas dire qu'on se referme sur eux, comme un groupuscule, ou qu'on exclut les autres. Mais l'idée qu'on se suive, qu'on vieillisse ensemble me plaît... L'un des paris du film, c'est d'ailleurs de faire découvrir cette troupe, à la manière – modestement – d'un Cassavetes, qui avait révélé Ben Gazzara, Seymour Cassel (mais non, je ne suis pas un de ces réalisateurs français qui cite Cassavetes à tort et à travers. Je peux aussi parler de Pauline Carton chez Sacha Guitry)... Enfin, comme le film est très personnel, il valait mieux avoir pour partenaires des proches plutôt que Daniel Auteuil et Juliette Binoche, aussi géniaux qu'ils soient...

- **Tu es à la fois devant et derrière la caméra. Mégalomanie, culte de la personnalité ou difficultés budgétaires ?**

Ça tient de la mégalomanie, évidemment. Comme pour tous ceux qui sont à la fois scénaristes, réalisateurs et acteurs de leurs films. Disons, Woody Allen et Nanni Moretti, par exemple, qui répondent sans aucun doute au signalement du mégalo type ! En même temps, le film est suffisamment déglingué, foutraque, « free style » pour ne pas être jugé prétentieux.

J'ai pleinement conscience d'être un débutant, un autodidacte. Je n'ai vu ni les maîtres japonais, ni les grands classiques russes, ni les chefs-d'œuvre du muet. Je ne suis pas ce type qui, sous prétexte qu'il a fait quelques panouilles à la télé, s'est dit : « *Voilà, j'ai tout compris à l'image...* » J'espère donc ne pas aller au-devant des crachats et des paires de claques !

- **L'autre question centrale du film, c'est comment être drôle, le rester...**

Oui. La hantise du héros, c'est de ne plus savoir ce qui est drôle. De devenir une machine à faire rire. D'où les conflits avec ses camarades de jeu qui s'envisagent, eux, comme des professionnels du rire. Or, c'est épouvantable d'être un comique professionnel, c'est aussi grotesque que d'être un intellectuel de métier. Ça revient – même si l'humour se travaille, évidemment – à être professionnel d'un état d'esprit, d'une humeur, deux choses qui ne seront jamais des savoir-faire. Les auteurs de one-man shows qui débarquent sur scène

ont toujours l'air de dire : « *Bonjour, vous allez rire* », moi, ça me terrifierait. Je n'ai d'ailleurs jamais été très client des gags calibrés, des comiques à accents, des catalogues d'histoires drôles. Je préfère ce qui échappe à la mécanique, la fragilité, la bizarrerie, bref, l'humanité.



- **Pourquoi avoir tourné en DV et pas en Cinémascope ou en relief ?**

La Bostella est centré sur les comédiens. Ce n'est pas un film à effets (si ce n'est un nuage, ajouté numériquement dans un plan : soit un bel effet climatique !), avec lasers et paysages de rêve. Donc l'usage de la DV n'enlevait rien. Au contraire, la souplesse de l'outil facilitait le travail avec les acteurs, leur spontanéité : en DV, installer un champ-contrechamp ne prend pas deux heures. Et puis, une fois kinéscopée, l'image DV est assez proche du super 8, du film de vacances, du film familial, voire du "home movie" : soit exactement l'effet recherché.

- **Aucun rapport avec le Dogme, cher à Thomas Vinterberg et Lars von Trier, notamment ?**

Si. A ceci près que *La Bostella* est une version latine du Dogme. Et contrairement au Dogme nordique, qui n'est que contraintes, le Dogme latin n'est que libertés : TOUT EST PERMIS. Je peux rajouter de la musique, poser la caméra... Qu'on se le dise, *La Bostella* est avant tout un objet polémique et conceptuel, destiné aux congrès calvinistes et luthériens de Copenhague... et autres combats de catch !

- **Tes influences, tes films de chevet, lors de la préparation de *La Bostella* ?**

Le Journal intime de Nanni Moretti pour sa liberté formelle, son côté très personnel. Mais aussi des séries B françaises des seventies, avec Michel Serrault, Jean Poiret ou Darry Cowl, pour leur légèreté, leur désinvolture. Et enfin Cassavetes, pour cette façon qu'il a de donner à aimer ceux qu'il filme, et des classiques de la comédie italienne – *Le Fanfaron*, *Parfum de femme* – pour leur mélange de rire et d'amertume.

- **Quel est l'axiome de base, les principes d'Edouard Baer metteur en scène ?**

Primo, l'enthousiasme : il faut être le premier debout, le dernier couché, être une boule d'énergie, de folle jubilation, faire sentir à toute une équipe qu'elle vit un moment incroyable, qu'elle travaille, à peu de choses près... au plus grand film de tous les temps !

Deuzio, accepter, d'entrée, l'imperfection : car mieux vaut nourrir le film de ses erreurs personnelles que des choix judicieux d'un autre. Le résultat est un peu déglingué, mais c'est là le charme du film, son intérêt, sa vérité...

- **Tu as été trublion radiophonique, amuseur cathodique, te voilà cinéaste... Tu comptes le rester ?**

Bien sûr. Mais pas seulement. Car tous les métiers du spectacle m'intéressent : le cinéma comme le théâtre ou le cabaret. J'ai d'ailleurs en projet un cabaret où je jouerais les M. Loyal, entre un dresseur de radiateurs, un chanteur bègue, un chat dépressif, un cousin sans emploi, etc. J'aimerais d'ailleurs travailler avec mon imprésario préféré : Broadway Danny Rose.

- **Un mot sur le tournage...**

Hum... c'est difficile... Etant hypocondriaque, j'ai passé le plus clair de mon temps dans les pharmacies, je suis devenu l'ami intime d'une dizaine de médecins, j'ai avalé des kilos de médicaments... Mieux vaudrait consulter mon équipe... Cela dit, si vous aimez les formules du type « *on-a-passé-cinq-semaines-de-folie-j'espère-que-vous-aurez-autant-de-plaisir-à-le-voir-que-nous-à-le-faire* », je peux le dire aussi. Parce que c'est vrai !





Edouard Baer

1993/97

Animateur avec Ariel Wizman d'une émission quotidienne sur Radio Nova, *La Grosse Boule*.

1996/99

Auteur et animateur d'une émission mensuelle sur Canal+ « à la rencontre des divers aspects du monde contemporain ayant pour points communs les illustrations sur supports audiovisuels ».

1997

Auteur, acteur et metteur en scène d'une pièce de théâtre, *Le Goût de la hiérarchie*, jouée au théâtre Galabru.

1997/98

Co-écriture du long métrage de Frédéric Jardin *Les Frères sœur*

Auteur et acteur d'une émission quotidienne, *Centre de visionnage*, dans le cadre de *Nulle Part ailleurs* sur Canal+.

1999

Co-écriture avec Fabrice-Roger Lacan et réalisation d'un film de long métrage, *La Bostella*.

Comédien

Les Frères Sœur, réalisé par Frédéric Jardin (sortie le 5 juillet 2000).

Rien sur Robert, réalisé par Pascal Bonitzer.

Dieu est grand, je suis toute petite, réalisé par Pascale Bailly.

La Chambre des magiciennes, réalisé par Claude Miller.

Les personnages ... selon Edouard



Milou

Patrick Mille incarne Milou qui incarne Chico. Quelle spirale vertigineuse dans la conception d'un rôle !!

Très marqué par la lecture du *Paradoxe du comédien* de Diderot, Milou s'émerveille de la facilité de se promener dans la vie que lui donne le costume de Chico. Introverti, timide, voire gauche, à peine la perruque afro de Chico ajustée, le costume scintillant endossé, et le voilà gai, vivant, exubérant, fascinant tout le monde par son aisance physique et verbale et comme dirait ce vieux comédien croisé au stage ANPE Spectacles : « *Trouvez le clown qui est en vous...* » Vivement que

je trouve mon Chico !!

Au fur et à mesure du film et de la difficulté à vivre ensemble, Milou laissera petit à petit tomber son identité d'état civil pour devenir enfin et de façon permanente un Chico magnifique et pathétique, qui est à lui tout seul une magnifique réflexion métaphysique sur le masque, le travestissement, l'identité, j'en passe et des meilleures.

Jo

Joseph Malerba est Jo, ce comédien torturé, Hercule de foire au sourire si doux, brute avinée au regard d'enfant qui ne comprend toujours pas pourquoi Edouard lui fait systématiquement jouer les pin-up.

Comme cette jeune comédienne de 65 ans venue pour interpréter l'ingénue et repartant, penaude, avec le rôle de la duègne, il pense à une erreur de casting. Jo est un hypersensible, un écorché vif, ses coups de boule sont

des coups de cœur, ses coups de poing des caresses avortées ; il est quand même préférable de ne pas le contrarier. Fidèle à Edouard malgré ses nombreux lâchages, il n'accepte des conseils de personne d'autre.



Gilles

Gilles, comédien torturé, en grande partie par lui-même, a laissé tomber son poste de directeur de théâtre subventionné de la région parisienne pour les fameuses lumières du show business, petites pépées, argent facile et gloire éphémère inclus. Vieil ami d'Edouard, il se voit un peu comme son lieutenant et, devant les démissions de celui-ci, il n'hésitera pas, héroïquement, à reprendre le flambeau.

Un nouveau rôle qui n'entraînera pas l'adhésion enthousiaste du reste de la troupe.

Gilles va sombrer dans une dépression suicido-criminelle que seul le talent des scénaristes parviendra à enrayer. Gilles est somptueusement campé par Gilles Gaston Dreyfus.



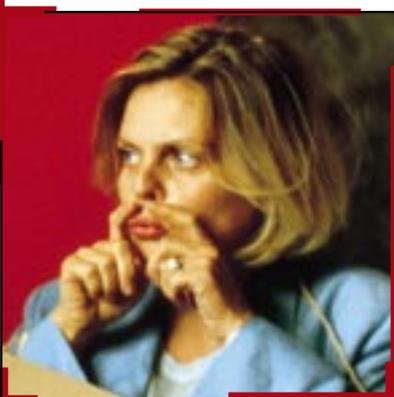
Chloé

Chloé, jeune comédienne alternative de retour d'Ibiza, intègre une troupe qui ne brille pas forcément par son esprit d'ouverture. Les rapports très honnêtes qu'elle entretient avec sa féminité ne sont pas forcément du goût de tous ses compagnons de travail. Eprise de liberté, de simplicité et si douce, elle est une fervente supportrice d'Edouard, malgré certains débordements de celui-ci. Chloé, c'est Sandrine Rigaut.



Jean-Mi

Jean-Mi, magnifiquement interprété par Jean-Michel Lami, souffre de manque de reconnaissance. Auteur comique, imitateur chevronné, gagman bondissant, il ne comprend pas pourquoi Edouard, le chef de la troupe, ne fait pas appel à toutes ses qualités et se sent même castré dans son travail d'acteur. Comme beaucoup des autres membres de la bande, il est victime d'un malentendu entre ce qu'il croit incarner, ce qu'il imagine représenter et la façon dont Edouard le voit. Mais voilà, peut-on accepter d'être drôle en « soi-même », sans composition d'un personnage « pseudo-comique », presque malgré soi. La réponse est, avec une finesse inouïe, dans le film.



Mathilda

Isabelle Nanty a prêté sa blondeur nordique et ses yeux bleus internationaux à Mathilda, productrice de fer dans une robe de velours. Pleine de bonne volonté lorsqu'elle estime que ses poulains ont le vent en poupe, elle peut se révéler beaucoup moins accommodante si elle flaire la moindre dérive ringarde. Mathilda a abdiqué tout goût personnel, elle aime ce qui "marche". Sa seule fragilité : une obsession incompréhensible à vouloir placer son protégé, Zitrac, dessinateur humoristique injustement oublié.



Manu

Manu occupe la place inconnue dans la vie réelle mais très courante dans le monde du spectacle d'« assistante-groupie-petite copine occasionnelle » d'Edouard. Personnage lunaire quoique consciencieuse, elle restera patiente jusqu'au bout, laissant chacun avoir ses états d'âme et assistant impuissante aux multiples dérapages d'Edouard.

Fiche artistique

Édouard Baer	Edouard
Rosine Favey	Toune (Mère d'Édouard)
Gilles Gaston-Dreyfus	Gilles (alias maître Morissard)
Jean-Michel Lahmi	Jean-Mi
Pierre-Louis Lanier	Jef (Jean-François Pelvis)
Philippe Laudenbach	Jacky (père d'Édouard)
Emmanuelle Lepoutre	Manu
Francis Van Listenborgh	Francis
Joseph Malerba	Jo
Sonia Mankai	Karima
Patrick Mille	Milou (alias Chico)
Isabelle Nanty	Mathilda (la productrice)
Sandrine Rigaut	Chloé
François Rollin	Docteur Drain
Alain Vagh	Alain
Roland Menou	Roland
Stéphanie Dilmi	La stripteaseuse Bambi
Mathieu Ducrez	L'homme escargot Mike
Roger Chaix	Danseur Bodega
Gisèle Bostel	Dame du marché
Vincent Desagnat	Le fan d'Édouard
Marc D'Oelsnitz	Client du restaurant
Jean-Pierre Rouayroux	Ami Edouard salle des fêtes
Franck Bussi	Bouliste
Laurent Seguin	Bouliste
Pierre Leboulch	Photographe local
Marcel Lacomare	Patron de la discothèque
René Mondet dit Nene du Phare	Le chef cuistot
Hélène Mondet	La femme du chef cuistot
Muriel Franceschetti	Fille du marché
Jean-Paul Journot	Foccart



Fiche technique

Réalisateur **Edouard BAER**
Scénario et dialogues **Fabrice ROGER-LACAN et Edouard BAER**
Musique **Julien BAER**
Image **Laurent MACHUEL**
Son **Michel CASANG - Jean-Paul LOUBLIER**
Montage **Marco CAVÉ**
Direction de production **Catherine GLABEKE**
Direction de post-production **Antoine POULET**
1^{er} assistant réalisateur **Franck PERCHER**
2^e assistant réalisateur **Barka HJIJ**
Scripte **Françoise THOUVENOT**
Décors **David SZYMKOWICZ et Bastien POULET**
Costumes **Laurence LAPOYADE-DESCHAMPS**
Création de costumes **Malika HJIJ**
Habilleuse **Amélie CAILLARD**
Régie **Martine STELLA**
Photographe de plateau **Olivia MOURA**
Producteurs **Jean LABIB et Marco CHERQUI**

Une coproduction La Compagnie Panoptique, Les Productions en Cabine, Le Studio Canal+
Avec la participation de CANAL+ et SYLICONE

Bande originale du film disponible sur disque 

Format : 35 mm 1.85
Son : Dolby Stereo SR



